LANZINNER, Maximilian, SCHORMANN, Gerhard,
*Konfessionelles Zeitalter 1555-1618. Dreißigjähriger
Krieg 1618-1648*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1121>

DOI : 10.4000/ifha.1121

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « LANZINNER, Maximilian, SCHORMANN, Gerhard, *Konfessionelles Zeitalter 1555-1618. Dreißigjähriger Krieg 1618-1648* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1121> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1121>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

LANZINNER, Maximilian, SCHORMANN, Gerhard, *Konfessionelles Zeitalter 1555-1618.* *Dreißigjähriger Krieg 1618-1648*

Christophe Duhamelle

- 1 Le « Gebhardt » est un phénix de l'historiographie d'outre-Rhin. Cette série de manuels, qui vise à présenter une synthèse complète de l'histoire allemande, en est en effet à sa dixième édition renouvelée. La première, publiée en 1891/ 1892 par Bruno Gebhardt, un professeur de lycée à Breslau, comprenait deux volumes. La présente version, datée du millésime trompeur de 2001, comprendra 24 volumes publiés progressivement jusqu'en 2005, le volume dont il est question ici (et qui contient deux segments distincts) datant pour sa part de 2002. C'est dire le gonflement progressif de cette entreprise, qui souhaite refléter les évolutions de la science historique.
- 2 Il s'agit avant tout d'un manuel. Certains éléments en paraissent un peu obsolètes : particulièrement imprécise dans sa présentation, la bibliographie est trop longue pour être une orientation utile, trop limitée pour être exhaustive. En revanche, de précieuses annexes (monnaies, poids et mesures, papes et empereurs, princes de 18 territoires) font du « Gebhardt » un de ces instruments qu'on aime avoir sous la main. Le souci de précision se retrouve dans le texte, qui n'hésite pas à donner la liste exhaustive, par exemple, des fondations universitaires ou des troubles urbains (M.L.). Le souci informatif reste la priorité de cet ouvrage.
- 3 Pour autant, la sélection et la hiérarchisation des informations illustrent certaines évolutions. Tout d'abord, l'histoire moderne, dont la consécration institutionnelle en Allemagne est récente, devient pour la première fois une section à part entière dans l'ensemble du « Gebhardt ». Ensuite, le texte de M.L. met particulièrement en valeur l'Empire, ses institutions, le déroulement des Diètes, et reflète ainsi une des directions prises par la revalorisation de l'époque moderne : la réévaluation du Saint-Empire après 1495 et en particulier des fondements impériaux des deux paix de religion (1555

et 1648). Ainsi, M.L., tirant les leçons des travaux récents consacrés à la Diète de 1566 et à la politique de Maximilien II, place le « dérapage » menant à la guerre de Trente Ans à une date beaucoup plus tardive que ce qui était communément admis.

- 4 Ce travail de réhabilitation frappe néanmoins par sa continuité thématique avec l'historiographie « prussienne » qui a longtemps prédominé. M.L. consacre en particulier plusieurs pages à réfuter les jugements de Leopold von Ranke (p. 48, p. 62) et à s'inscrire donc dans la même logique de « jugement » de la période en termes d'histoire nationale (il rejoint ainsi l'orientation de la synthèse publiée en 1999 par Georg Schmidt, voir BullMHFA, 36, 2000, p. 285-286). Ce sont par conséquent les domaines confessionnel et politique qui occupent le devant de la scène.
- 5 L'histoire sociale, en revanche, reste le parent pauvre – ou plutôt, cet ouvrage reflète une évolution historiographique que l'on pourrait, sans nuances, résumer ainsi : un saut direct de l'histoire politique à celle des mentalités sans passer par la case des structures économiques et sociales. Si les renouveaux de l'histoire religieuse, de celle de la sorcellerie ou de l'étude du gender trouvent place dans ce manuel, le reste est négligé, en dépit de certains renouveaux de la recherche. On continue à parler sans trop de scrupules d'une « crise de la noblesse » (p. 155) et l'évolution de la société paysanne est p. 146 réduite schématiquement à deux facteurs externes – caricature contredite d'ailleurs par la p. 166, qui elle est consacrée aux mentalités.
- 6 Certes, nos deux auteurs ne pouvaient inventer ce que leurs collègues ne leur fournissent pas. Cela vaut cependant surtout pour M.L. ; il est moins compréhensible que G.S. ait pratiquement fait l'impasse sur les travaux publiés dans le sillage du jubilé de la paix de Westphalie, en 1998, et se soit pour l'essentiel contenté d'une trame événementielle. La présentation des conséquences démographiques de la guerre ignore par exemple les études (pourtant en nombre aisément maîtrisable) de W. Rödel, H. Schyle, J.-L. Le Cam etc. La perception de la guerre, les modes de diffusion de l'information, sont quant à eux globalement ignorés.
- 7 Il est vrai qu'une synthèse ne peut pas tout dire. Celle-ci n'échappe pas à la règle ; sa concision et sa précision en font cependant un instrument précieux, ses centres d'intérêt et ses lacunes un témoin des évolutions historiographiques. En ce sens, le « Gebhardt » est fidèle à sa tradition.
- 8 Christophe DUHAMELLE